

Marche internationale pour la paix, samedi 28 mai

Le diocèse de Coutances et Avranches organise la dixième marche internationale pour la paix, samedi 28 mai. Cette marche de 19 km partira de Ravenoville-plage pour arriver à Sainte-Mère-Eglise en passant par les batteries d'Azeville et le château de Neuville-au-Plain. Ce rassemblement ouvre la semaine des commémorations du D-Day. Les marcheurs ont rendez-vous à 9 h à la salle des fêtes de Ravenoville. Arrivée de la marche à 17 h. Une célébration œcuménique se déroulera à 18 h en l'église Notre-Dame de la Paix.

L'archange de retour au Mont-Saint-Michel



La cure de jouvence de l'Archange Saint-Michel touche à sa fin. Ce jeudi 26 mai, il devait retrouver son emplacement dominant toute la baie après deux mois de restauration dans les ateliers de l'entreprise Socra de Périgueux. Là-bas, dans le Périgord, Saint-Michel a retrouvé toute sa splendeur avec une nouvelle peau d'or. L'ensemble de ce lifting - dont la nouvelle peau de 120 g d'or - représente un coût total de 450 000 euros.

Un dictionnaire normand pour les lycéens

Le conseil régional a décidé, pour promouvoir le patrimoine normand, d'offrir aux 218 lycées de la région un dictionnaire français-normand / normand-français. Cet ouvrage a été réalisé par deux associations : Magène et l'Université populaire normande du Cotentin. Il comprend 29 000 mots traduits du normand vers le français et 36 000 mots du français vers le normand. Langue romane issue à 80 % du latin, le normand est encore parlé par 30 000 personnes, du Pays de Caux aux Iles anglo-normandes.

Commando Kieffer : René Rossey n'est plus



Ancien membre du commando Kieffer, René Rossey est décédé à l'âge de 89 ans à Maurepas, dans les Yvelines. Il faisait partie des 177 Français libres qui ont débarqué le 6 juin 1944 en Normandie sous les ordres du commandant Philippe Kieffer. Il reste six survivants du commando Kieffer : Hubert Faure, Jean Masson, Léon Gautier, Yves Meudal, Paul Chouteau et Jean Morel.

Moules de pêche absentes : la campagne est annulée

Les bateaux de la Manche et du Calvados titulaires d'une licence de pêche aux moules devront rester à quai cette année par décision du comité régional des pêches. Les prospections menées par l'Ifremer ont montré que les gisements du Val de Saire et de Grandcamp-Maisy sont presque vides de moules, sur fond de forte mortalité. Circonstance aggravante : les juvéniles sont elles aussi absentes de ces gisements. D'où le risque d'un manque de moules pendant deux ans. Le gisement de Dieppe en revanche est préservé.

28 MAI 2016

Elle dormait dans le placard à balais

Abandonnée, battue, abusée... France Guérin aujourd'hui est une mère aux petits soins pour ses enfants.

Pourquoi votre mère vous a-t-elle abandonnée ?
"Ma génitrice est partie avec un autre homme que mon père. Je devais être de trop. J'avais 9 mois".

Pourquoi votre père ne vous a pas recueillie ?
"Il travaillait. À l'époque, un homme seul avec deux jeunes enfants, cela ne se faisait pas trop. Un de ses cousins connaissait une personne qui gardait des enfants de la DDASS. Il nous a confiés à ce couple. J'y suis restée jusqu'à l'âge de 6 ans".

Quels souvenirs de cette période ?
"Des souvenirs géniaux. Certes, 'Maman' était sévère. C'était normal, il y avait plein d'enfants, mais c'est la seule qui m'a soignée quand j'étais malade, qui m'a embrassée le soir dans mon lit. C'est la seule et unique maman que j'ai eue".

Des claques, des coups, des insultes

Pourquoi votre père vous a-t-il récupérée ?
"Difficile à dire. De temps en temps, nous allions chez mes grands-parents paternels. Je pleurais, j'en voulais pas y aller. Mon grand-père abusait de moi sexuellement. Je pense que 'maman' s'en est aperçue. Elle a dû en parler à mon père. Il a, sans doute, pris peur. Il est venu nous chercher un soir tard en disant qu'on avait une nouvelle maman".

Comment avez-vous été accueillie dans votre nouvelle famille ?
"Nous sommes arrivés dans une petite pièce humide, mal meublée. Il y avait cette dame un peu revêche et pas accueillante qu'il nous a présentée comme notre nouvelle maman".



France Guérin a 63 ans et cinq enfants : "Des 'bio', des 'trisos', des 'à moi', des 'pas à moi'. J'ai aussi quatre petits-enfants. Je suis bénévole au Resto du cœur. Avant je gardais des enfants mais aujourd'hui avec mes deux enfants trisomiques, Jean-David et Matthias, c'est difficilement compatible. J'ai beaucoup de travail avec eux."

Quand les relations se sont-elles détériorées avec votre belle-mère ?
"Elle est devenue odieuse lorsqu'elle s'est retrouvée enceinte de ma petite sœur".

Comment cela s'est-il traduit ?
"Par des cris, des claques, des coups de plus en plus violents, des brimades, des insultes... J'étais devenue la bonne à tout faire : ménage, lavage, lessive... Je dormais dans le placard. Je devais également m'occuper de ma petite sœur mais cela, c'était quelque chose de génial pour moi".

Et votre père n'a rien dit...
"J'ai longtemps cru qu'il ne savait pas. Il travaillait la nuit aux Halles. Jusqu'au jour, où il a ouvert le placard pour prendre ses chaussures pour aller travailler. Il m'a vue et il a refermé la porte. Ce jour-là je me suis dit je n'avais même pas de père".

Pour finir, elle vous a mise à la porte le jour de vos 16 ans...

"Je ne sais pas si mon père était au courant. Je suis revenue de l'école. J'ai fait à manger aux enfants et après elle m'a dit : 'Tu te casses. Voilà deux tickets de métro, 50 francs de l'époque et une petite valise'."

Comment avez-vous réagi ?
"Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. J'étais libre et j'avais peur. Je regardais sans arrêt derrière moi pensant qu'elle m'avait fait un 'sale coup'. Mais non..."

Comment vous en êtes-vous sortie ?
"J'ai eu la chance de trouver rapidement une place dans une boulangerie".

A quel âge avez-vous eu votre premier enfant ?
"À 19 ans et demi. C'est arrivé tout à fait par hasard".

Avec votre enfant, avez-vous reproduit ce que vous aviez subi ?
"Cela a été le contraire. Depuis que je suis petite, je me suis dit :

"Quand je serai une grande dame, j'aurai plein d'enfants. Je ne leur ferai pas ce que l'on m'a fait et leur ferai ce que l'on ne m'a pas fait". J'ai toujours eu cela dans ma tête".

Pourquoi vous êtes-vous arrêtée à trois enfants ?
"Je ne pouvais plus en avoir. J'ai donc décidé d'adopter puisque mon mari en voulait aussi".

Vous avez choisi d'adopter deux enfants trisomiques. Cela ne vous a pas fait peur ?
"Vous savez, ce n'est pas compliqué un enfant trisomique. Il faut juste beaucoup de patience, ne pas être pressé et ne pas trop prévoir. Il faut les accepter tels qu'ils sont. Mon grand, Jean-David, a bientôt 27 ans et adore Winnie l'Ourson. Et alors ? Si je les ai adoptés c'est pour les rendre heureux. Je fais tout pour que ce soit le cas".

Propos recueillis par Benoît de Villeneuve
Pratique. "Aimer, donner, pardonner", France Guérin avec Nicolas Torrent, Editions Les Arènes.

REPERES

Définition

"Je fais la différence entre mère et maman. Une mère c'est celle qui donne la vie et qui éventuellement élève. Une maman ce n'est pas forcément celle qui donne la vie mais c'est celle qui élève et qui aime. Quant à la génitrice, c'est celle qui donner la vie. Point barre !"

Génitrice

"J'ai retrouvé ma génitrice mais je n'ai plus de nouvelles depuis que j'ai adopté Jean-David. Le jour où je l'ai adopté, elle m'a dit : 'Tu es folle. On n'adopte pas des gosses comme cela, ils sont méchants'. Je lui ai répondu 'C'est mon fils (...)' Si tu ne l'acceptes pas ce n'est pas la peine de revenir. Je ne l'ai jamais revue'."